**DILUTION**

(DISSOLUÇÃO)

La peinture de Felipe Goes est un faire qui parfois se confond avec défaire. Qui révèle des absences. Car les couches de peinture, sont si subtiles qu´elles finissent par retirer une partie de ce qu´il y avait auparavant. Ce geste délicat débouche dans une lutte ardu, où inclure c´est retirer, peindre, c´est effacer, créer c´est déconstruire, se rappeler c´est oublier.

Ses paysages sont inventés. Des « idées de paysages », comme l´artiste lui-même a l´habitude de le dire. Elles sont suggestives et suggérées. Elles ne partent pas d´un brouillon ou d´une image pré conçue- elles se font directement sur la toile, dans le geste poétique, dans l´acte créateur. Il n´existe point d´objectif à être atteint, la finalité est le parcours même, le propre faire de « l´art ». Cette profusion de pensées et sentiments qui se matérialisent dans la peinture ne s´achève pas, elle continue dans la suivante, comme si toutes elles étaient une seule, divisés en étapes, dans une recherche non linéaire, dans une errance.

Cette exposition à la Galerie « Central » présente des créations récentes, produites pendant cette dernière année. Elles soulignent le processus de dilution de la peinture, des images et de l´attitude même du peintre de nos jours. Au lieu de l´image définitive, il reste en elles un registre d´intentions, donc, un instant du processus créatif que l´artiste à décider de préserver. Quelques intentions se concrétisent, d´autres restent suggérées, beaucoup s´épuisent et disparaissent.

Les peintures habitent ce territoire ambigu, fragile et poétique de l´éphémère. Au lieu d´imposer des vérités, elles se disposent comme un espace pour laisser libre court aux incohérences.

Paysages ouverts ou le spectateur peut se perdre, qui remettent en cause la culture et la nature, ne cherchant ni les différences ni les exclusions, mais ses ambigüités, ses points de contact et d´effacements.

C´est difficile de les appréhender dans le sens où elles ne se contiennent pas dans une définition, elles ne signifient rien exactement. L´appréhension de l´image est aussi difficile qu´in désirée. Les toiles préfèrent être expérimentées, vécues.

Quand nous apercevons en elles un paysage, immédiatement nous prenons du recul de la matière picturale, quand nous faisons attention aux revêtements qui s´évanouissent sur la toile, le paysage s´en va et emporte avec lui toutes prétentions de sûreté.

Texte Edu Almeida

Octobre 2014

Exposition Dissolução tenue dans la Central galerie, São Paulo, SP, Brésil.